

A propos de catégorisation, de distinctions politiques...
faire disparaître la conscience de classe
Gunther Anders (1977).

Question : « Vous avez quitté l'Allemagne dès mars 1933. Plus tard les bureaucrates ont eu l'idée d'établir une sinistre distinction entre persécutés pour raisons raciales et persécutés pour raisons politiques... ».

Réponse G. Anders : Cette distinction est tout à fait courante en effet, mais je répugne à l'utiliser. Il y a eu, c'est vrai, des centaines de milliers de réfugiés juifs qui, auparavant, ne s'étaient naturellement jamais intéressés à la politique et encore moins engagés politiquement. Mais c'est justement la politique qui s'est intéressée à eux. Et en ce sens, même si c'était seulement *modo passivo* – mais que veut dire ici « seulement » ? – eux aussi étaient des réfugiés politiques. Tous les Juifs qui ont quitté l'Allemagne l'ont donc fait pour des raisons politiques.

L'un des principes de la politique du Führer national-socialiste était de faire disparaître toute trace de conscience de classe. Ils y sont arrivés, avec un succès effrayant, parce qu'aux millions de malheureux, victimes du système, prolétarisés, ils ont offert un groupe d'hommes par rapport auxquels ils – je veux dire les prolétaires – pouvaient ou non, *devaient* se sentir supérieurs, un groupe que, pour se défouler de la haine accumulée, ils pouvaient, non *devaient* détester, un groupe qu'à leur tour, ils pouvaient, non : *devaient* traiter comme des victimes. Dans la langue de la politique, « pouvoir » signifie toujours « devoir » ou « être obligé de ». Dans mon livre *Die molussische Katakombe* (la Catacombe de Molussie), le principe de la dictature s'énonce ainsi : « si tu veux un esclave fidèle, offre lui un sous-esclave ! ». Plus encore : du fait que l'on accordait aux malheureux l'étiquette « d'aryens » refusée aux Juifs, ils s'en trouvaient carrément anoblis. Comme leur prétendue appartenance à la « race des seigneurs » leur donnait l'air d'être des seigneurs, ils oubliaient qu'ils n'étaient pas toujours des esclaves. Pour leur procurer le sentiment d'être nobles, on avait besoin d'un repoussoir de sous-hommes, c'est-à-dire de nous. Si nous n'avons pas existé, Hitler nous aurait inventés. C'est pourquoi sont antisémitisme n'était pas un attribut du national-socialisme parmi d'autres, mais le *moyen* de gagner le combat contre la conscience de classe et la lutte des classes. C'est devant cette instrumentalisation qui a finalement culminé dans la liquidation que nous Juifs avons dû fuir. Voilà pourquoi nous avons été des réfugiés politiques »,

Gunther Anders, *Et si je suis désespéré que voulez-vous que j'y fasse ?* Entretien de 1977, Paris, Allia, 2000, pp. 7-8-9.